

LE COIN DE FANCHETTE

Lecteur fidèle m'écrit que dans nos remerciements à l'Université Laval, nous n'avions pas à en adresser aux gouverneurs de la dite institution, attendu qu'ils n'avaient pas été consultés et qu'ils ne l'étaient—autant d'ailleurs—presque jamais. Eh bien, que font-ils donc à l'Université Laval, les gouverneurs? S'ils ne sont là que pour le décor, tant pis pour eux.

Libre.—Je trouve, contrairement à ce que vous pensez, un secret très doux à garder. C'est un trésor que l'on a dans l'âme et que l'on aime et que l'on dérobe à tous avec une discrétion jalouse.

Rachel.—Vous lirez avec avantage le livre du Père Coconnier, intitulé *Hypnotisme franc*. C'est un ouvrage dont on a beaucoup parlé. On vous conseille encore : *Hypnotisme double conscience et altération de la personne* par le Dr Azam avec préface du Dr Charcot. Ces deux livres sont en vente chez Beauchemin & Fils, libraires, rue Saint-Paul, Montréal.

Marcelle B.—C'est fait. Quant à votre autre projet, que je prise beaucoup, il est très difficile d'exécution, je vous dirais pourquoi, si j'avais une adresse pour ma lettre.

Institutrice.—Il n'a jamais été prouvé d'une façon irrévocable que Louis XVII fut véritablement mort au Temple et les opinions restent partagées à ce sujet. Comme vous, j'ai lu le livre de Beauchesne; c'est beau, c'est émouvant à faire pleurer, mais est-ce tout à fait véridique? on l'accuse d'avoir fait un peu de roman et d'avoir amplifié les derniers mots du dauphin, car, il a été certifié, que l'enfant qui est mort au Temple parlait si peu que quelques uns croient encore que le petit dauphin aurait été délivré et remplacé par un enfant muet. C'est une question vraiment intéressante que celle-là. Les auteurs contemporains s'agitent autour de ce problème, mais il est douteux qu'ils en trouvent la solution.

Fleurette Rose.—Travailler à recevoir un diplôme, ou à apprendre un métier! Et il faut que je choisisse pour vous? Voilà qui est difficile. Il faudrait pour cela connaître vos goûts et vos aptitudes, et, je n'en sais pas le premier mot. Consultez ceux qui sont autour de vous; interrogez vous-même et voyez quel chemin vous attire le plus et vous convient le mieux. Donnez-moi de vos nouvelles, petite Fleurette rose.

Fernand.—Le *Palais de la fée Morgane*, de Georges Héry, est un livre bien écrit mais à trame singulière. *Trente et une* de Gorky est l'histoire de malheureux condamnés, astreints aux plus rudes travaux auxquels le sourire d'une jeune fille apporte chaque jour l'unique joie.

Remember.—Je ne tiens pas à ouvrir les colonnes de ce journal à la discussion sur la peine de mort. Cette question a déjà été posée et débattue dans d'autres journaux, et, à quels résultats pratiques cela a-t-il donné lieu? Je préfère à ces points d'interrogation frissonnants les questions d'histoires. Celle qui est posée dans ce numéro devait vous exciter aux recherches les plus minutieuses.

Justine B.—“ Dans mon cœur se sont fanées toutes les roses du passé.” Ne dites pas cela, j'en ai de la peine. Votre lettre que je viens de lire avec infiniment d'intérêt—comme toutes celles d'ailleurs que vous m'avez envoyées précédemment—me rapproche de vous comme aux jours de notre enfance où nous étions si près l'une de l'autre. Je note avec regret que votre santé laisse fort à désirer, j'en ai souci mais j'espère que les beaux jours vont vous remettre complètement. J'attendrai une autre lettre fort prochainement.

Jeanne-Michelle.—Cet acrostiche est très bien; trop flatteur aussi et vous comprendrez les sentiments qui me défendent de le publier dans ces pages.

Mona-Lisa.—L'amour rend meilleur et doit remplir si bien le cœur qu'il n'y reste plus de place pour aucun sentiment mesquin et égoïste. Aimez vous votre ami pour votre propre bonheur ou pour le sien? Si vous avez pour lui le véritable amour le seul qui vaille la peine qu'on s'en occupe, vous ne songerez pas à le contrarier, à le rendre malheureux uniquement pour satisfaire votre caprice, votre fantaisie. Je suis même d'avis, que, lorsqu'on n'est plus nécessaire au bonheur de celui que l'on aime, on doit tout doucement s'effacer de sa vie, sans éclat, sans récrimination, sans même une plainte.

Gaston Vasa.—Sans remonter jusqu'à Sémiramis ou Cléopâtre, sans parler de Catherine de Médicis, d'Elizabeth d'Angleterre, de Marie-Thérèse d'Autriche, de Catherine II de Russie, on peut citer de nos jours Victoria, reine d'Angleterre, Christine, reine d'Espagne qui ont gouverné et fait de la politique sans que les deux pays sur lesquels elles régnèrent s'en soient mal trouvés. Les femmes peuvent faire de la littérature, puisqu'il a existé une Sévigné, Mme de Staël et tant d'autres. Dans le domaine de la science, nous avons de nos jours, Clémence Royer et Mme Curie. 2° Si vous aimez les recherches en fait d'histoire, pourquoi ne vous appliquez-vous pas à trouver la réponse à la question d'Histoire du Canada posée dans une de ces pages.

C. Charmille.—Reçu votre lettre et merci.

Je répondrai dans le prochain numéro à cette correspondante des Etats-Unis qui m'a soumis une pièce de vers.

FRANÇOISE.

Pas de beaux chapeaux, s'il ne viennent de Mille-Fleurs, 1554, rue Sainte-Catherine.